



Pierre-François Souyri

Samourai
1000 ans d'histoire du Japon



Partenariat éditorial

© Les Éditions. Château des ducs de Bretagne, 2014
4 place Marc-Elder 44000 Nantes — France
leseditions@chateaunantes.fr / librairie.boutique@chateaunantes.fr
www.chateaunantes.fr

© Les Presses universitaires de Rennes, 2014
UHB Rennes 2 — Campus de la Harpe
2 rue du Doyen-Denis-Leroy
35044 Rennes cedex — France
www.pur-editions.fr

isbn Les Éditions. Château des ducs de Bretagne
978-2-906519-37-4

isbn PUR
978-2-7535-3423-0

Achevé d'imprimer sur les presses d'Édicolor print en mai 2014
Dépôt légal juin 2014

© Calligraphie de Kakusho — Kanji « samourai »


JAPAN FOUNDATION


PUR

LES
ÉDITIONS
CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE



Tout d'abord, j'aimerais remercier tous les acteurs de ce projet pour l'intérêt qu'ils portent au Japon et le travail formidable accompli pour tenter d'apporter un éclairage nouveau sur l'une des figures préférées du public français, le samouraï.

En effet, en même temps qu'elle dit bien la profondeur des relations entre nos deux pays, cette exposition présente un véritable intérêt pédagogique et scientifique en ce qu'elle donne à découvrir une image riche et pluri-dimensionnelle du samouraï, et permet de dépasser la vision parfois superficielle qu'en offrent les mangas ou le cinéma. Tour à tour soldat puis dirigeant politique, ayant grandement contribué à façonner des arts tels que le haïku, le thé ou encore la céramique, et finalement fonctionnaire en charge de l'appareil d'État, l'évolution du statut du samouraï est l'une des clés pour comprendre en profondeur le Japon d'aujourd'hui, plus particulièrement dans ses aspects sociaux. Je me dois ainsi de saluer l'équipe scientifique dirigée par l'éminent Pierre-François Souyri pour la qualité de son propos, et de remercier encore les prestigieuses institutions, françaises comme japonaises, ayant consenti au prêt de pièces exceptionnelles devant l'illustrer.

En tant qu'Ambassadeur du Japon en France, je me réjouis par ailleurs que cette manifestation majeure ait pour théâtre le château des ducs de Bretagne, signe de la force des liens qui unissent notre pays à la Ville de Nantes depuis de longues années. Notre Premier ministre Monsieur Shinzo Abe et le Président de la République française Monsieur François Hollande attachent une grande importance à la coopération décentralisée entre nos deux pays. L'exposition « *Samouraï. 1000 ans d'histoire du Japon* » — et ce magnifique ouvrage qui vient la prolonger — constituent ainsi un exemple des initiatives que nous nous devons de développer encore à l'avenir. Je tiens à ce titre à exprimer encore une fois ma sincère gratitude à la Ville de Nantes, ainsi qu'au Ministère de la Culture pour leur investissement dans cet événement qui, j'en suis sûr, fera date, et auquel je souhaite le meilleur des succès.

Yoichi Suzuki, Ambassadeur du Japon en France



◎ **Couvre-chef (jingasa) de forme ichimonji (rond et plat), portant le mon des Minamoto**
Bambou laqué, nacre et laiton
xix^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France

L'exposition « *Samouraï. 1000 ans d'histoire du Japon* » et l'ouvrage qui en reprend le propos sont des occasions exceptionnelles de mieux connaître l'histoire singulière et la civilisation extrêmement riche de ce pays à la fois si connu et si méconnu, mais aussi de mieux comprendre ce peuple, acteur majeur du monde contemporain.

L'attribution par le ministère de la Culture et de la Communication du label « Exposition d'intérêt national » et du soutien financier qui s'y attache s'imposait en raison des qualités scientifiques et citoyennes de l'exposition nantaise, qualités garanties par la rigueur et la précision du contenu historique, l'importance des prêts obtenus et la pertinence du dispositif didactique proposé.

L'expertise internationalement reconnue du directeur scientifique de l'exposition et auteur de l'ouvrage, Pierre-François Souyri, spécialiste de premier plan de l'histoire japonaise, offre au lecteur comme au visiteur la garantie de la plus grande rigueur et précision du contenu historique, contenu adossé aux dernières avancées de l'historiographie japonaise.

Les nombreux prêts majeurs du château-musée d'Osaka, du musée national d'Histoire japonaise Rekihaku, du musée national des Arts asiatiques-Guimet et du musée de l'Armée, mais aussi d'autres musées européens et de nombreux prêteurs privés, offriront aux visiteurs de l'exposition non seulement des informations précieuses mais aussi, j'en suis sûre, de très grandes émotions esthétiques.

Enfin, la richesse même du discours comme l'importance en nombre et en qualité des objets présentés exigeaient une attention particulière à la conception du dispositif scénographique et didactique. Les talents de pédagogue de Pierre-François Souyri et le savoir-faire reconnu de l'équipe du château des ducs de Bretagne-musée d'histoire de Nantes permettront au public le plus large de satisfaire sa curiosité dans les meilleures conditions.

Puissent cette très belle exposition et cet ouvrage de référence trouver l'audience la plus large et ainsi contribuer, à leur mesure, à la compréhension et au rapprochement entre les peuples, rapprochement que les incertitudes du monde contemporain rendent plus nécessaires que jamais.

Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication

La figure du samouraï constitue, pour les Occidentaux, le symbole même du Japon, l'une des références qui vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque l'Empire du Soleil levant.

Il imprègne notre imaginaire, nourri par la littérature, le cinéma et même, plus récemment, la bande dessinée.

Mais précisément, au-delà de ces représentations largement tributaires d'œuvres, certes de qualité, mais fictionnelles, que savons-nous des samouraïs ? Pas grand chose, en fait. Leur réalité historique est très largement escamotée par les représentations forgées au cours des cent cinquante dernières années.

Ce n'est pas le moindre mérite du présent ouvrage que de nous faire découvrir la richesse de l'histoire des samouraïs comme la diversité et la complexité de leur statut. Durant les mille ans au cours desquels ils ont été une des composantes majeures de la société, leur position, leur rôle ont naturellement évolué. Les guerriers se sont policés, affirmant leur rôle d'administrateur et développant leur goût pour la culture tout en gardant une éthique et un sens de l'honneur aussi spécifiques qu'exigeants.

C'est toute cette passionnante histoire, qui nous éclaire sur celle du Japon, que retrace avec clarté, précision et pédagogie Pierre-François Souyri.

Cet ouvrage qui s'inscrit dans le cadre de la magnifique exposition du Château des ducs de Bretagne « *Samourai. 1000 ans d'histoire du Japon* » et la prolonge, fournira à tous les curieux de l'histoire et de la civilisation japonaises une excellente occasion d'approfondir leurs connaissances. Il est aussi une illustration supplémentaire de la profondeur et de la qualité des coopérations entre Nantes et le Japon, en particulier, sa ville jumelle de Niigata.

Scientifiques, économiques et bien sûr culturels, nos liens avec le Japon sont étroits et contribuent à l'ouverture et au dynamisme de notre territoire. Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente lecture et une passionnante plongée dans l'univers fascinant des samouraïs.

Johanna Rolland, Maire de Nantes



🕒 **Garde de sabre (*tsuba*)
au décor de plantes aquatiques**

Région de Omi, style Yoshiro,
technique *yoshiro zogan*
(incrustation)

XVI^e siècle (période Sengoku)

Collection particulière, France

Source de fascination depuis plus d'un siècle et demi, quand le Japon s'ouvrit à l'Occident aux derniers jours du régime d'Edo, le samouraï fait aujourd'hui partie de notre imaginaire. Sa figure, son histoire, et surtout son mythe, ont envahi notre regard au point de souvent réduire tout sujet sur le Japon à la posture historique du personnage. Mais que savons-nous réellement de ce guerrier, quand apparaît-il, et quelle fut sa place dans une histoire du Japon que nous appréhendons mal ? Que devons-nous retenir des images d'Épinal colportées par des Occidentaux en mal d'exotisme, mais aussi par des Japonais soucieux de ne pas nous décevoir dans nos représentations ? La vision d'un guerrier violent, adepte de la mort volontaire et obéissant à un strict code moral, le *bushidô*, la Voie du samouraï ? Mais comment lire alors cette autre posture, celle d'un fin esthète, amateur de théâtre nô et pratiquant la Voie du thé, protecteur des arts et fidèle administrateur au service du régime shogunal ? Nous sommes en partie victimes d'une écriture récente, forgée à la fin du XIX^e siècle, mais la réalité historique est plus complexe. Au bout du compte, qu'est devenu le samouraï ? A-t-il subi, malgré lui, la marche de l'histoire, sa « disparition » au début de la restauration Meiji était-elle inéluctable, ou bien en fut-il lui-même l'acteur ?

Interroger le mythe, répondre à ces questions, tenter d'écrire l'histoire, tel est l'objet de l'exposition et du livre de Pierre-François Souyri, « *Samourai, 1 000 ans d'histoire du Japon* ». Au-delà de la présentation d'une classe militaire qui a dominé le pays pendant plus de sept cents ans, nous offrons au visiteur, au lecteur, l'occasion de découvrir finalement le Japon et de comprendre ainsi une part de notre fascination pour cet horizon lointain.

Ce projet au musée d'histoire de Nantes a vu le jour grâce à un partenariat ambitieux entre deux châteaux, celui des ducs de Bretagne et celui d'Osaka, dépositaire d'un riche patrimoine lié aux samouraïs, et notamment à une personnalité majeure du Japon, Toyotomi Hideyoshi. Le prêt exceptionnel par le château d'Osaka d'un ensemble important de ses collections nous permet ainsi de livrer aux visiteurs un riche et fidèle aperçu de cette longue histoire d'une figure dont nous avons tous en nous, à des degrés divers, une représentation.

Aborder l'histoire du samouraï, c'est aussi évoquer l'histoire politique, sociale et culturelle du Japon par les influences et les effets que cette classe a produits sur le pays. Cette évocation a pu être réalisée grâce à un partenariat avec le département Japon du musée national des Arts asiatiques-Guimet et à une collaboration soutenue avec le musée de l'Armée. Mais présenter en France une exposition ambitieuse sur ce sujet avec seulement l'appui des musées publics aurait été simplement impossible en raison de la rareté des collections conservées. Aussi, ce projet a vu son aboutissement grâce aux nombreux et généreux prêts d'amateurs et de collectionneurs passionnés par l'histoire des samouraïs et du Japon. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Bertrand Guillet, directeur du musée d'histoire de Nantes



Sommaire

Carte générale du Japon – p. 15

La figure du samouraï – p. 16

La naissance des guerriers – p. 22

- Le Japon antique – p. 22
- La lente dégradation de l'ordre – p. 28
- La naissance des *bushidan* – p. 29
- Au x^e siècle : révoltes en province – p. 34
- Au xi^e siècle : le Nord-Est en proie aux guerres – p. 36
- Les troubles de Hôgen (1156), de Heiji (1159) et la montée des Taira – p. 47

Le régime shogunal de Kamakura – p. 60

- Les guerres entre Taira et Minamoto (1180–1185) – p. 60
- Le compromis historique de 1185 et la naissance du régime des guerriers – p. 71
- Le régime shogunal de Kamakura aux mains du clan Hôjô – p. 76
- Les guerres mongoles – p. 81

Le monde à l'envers – p. 90

- Les bandes de vauriens – p. 92
- La naissance dans la guerre d'un nouveau shogunat, celui des Ashikaga – p. 100
- Des fédérations seigneuriales d'un nouveau type, les *ikki* – p. 108

Au temps des seigneurs de la guerre – p. 120

- Une nouvelle vassalité – p. 123
- La loi et l'ordre – p. 136
- Une fiscalité plus rationnelle – p. 139
- La naissance d'un ordre nouveau – p. 140

La pacification des guerriers – p. 152

- Une société de statuts – p. 170
- Pax Tokugawa* – p. 176
- L'affaire des quarante-sept *rônin* – p. 188
- La violence encadrée – p. 200
- Le confucianisme comme idéologie dominante – p. 200

La fin des samourais – p. 202

- Les samourais comme nouvelle classe urbaine – p. 202
- Les premières critiques du régime : « nativistes » et « hollandistes » – p. 216
- L'ancien régime Tokugawa contesté – p. 219
- La disparition des samourais – p. 226
- Des samourais déçus et aigris – p. 231
- Des anciens samourais devenus des intellectuels modernes – p. 237

L'invention du samourai : un mythe du xx^e siècle ? – p. 240

Chronologie générale – p. 256
Bibliographie – p. 260



⦿ Détail d'une armure (yoroi) de daimyô

Fer laqué, brocart, soie et cuir
xiv^e siècle (période de Kamakura) :
bombe du casque
xvii^e siècle (période d'Edo) : armure
Collection particulière, France

⦿ Transfert de la famille impériale à Rokuhara pendant l'ère Heiji (1159–1160)

Peinture polychrome sur papier,
extraite d'un rouleau peint
Le Dit de Heiji
(*Heiji monogatari ekotoba*)
xiii^e siècle (période de Kamakura)
Musée national, Tôkyô

⦿ Scène de guerre de l'époque Kamakura, probablement les invasions mongoles de 1274 et 1281

Peinture polychrome et
or sur papier
xix^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France
(pages précédentes)

⦿ Samourais vus de dos et de face

Peinture polychrome sur papier
1878 ? (ère Meiji)
Library of Congress, Washington



Carte générale du Japon

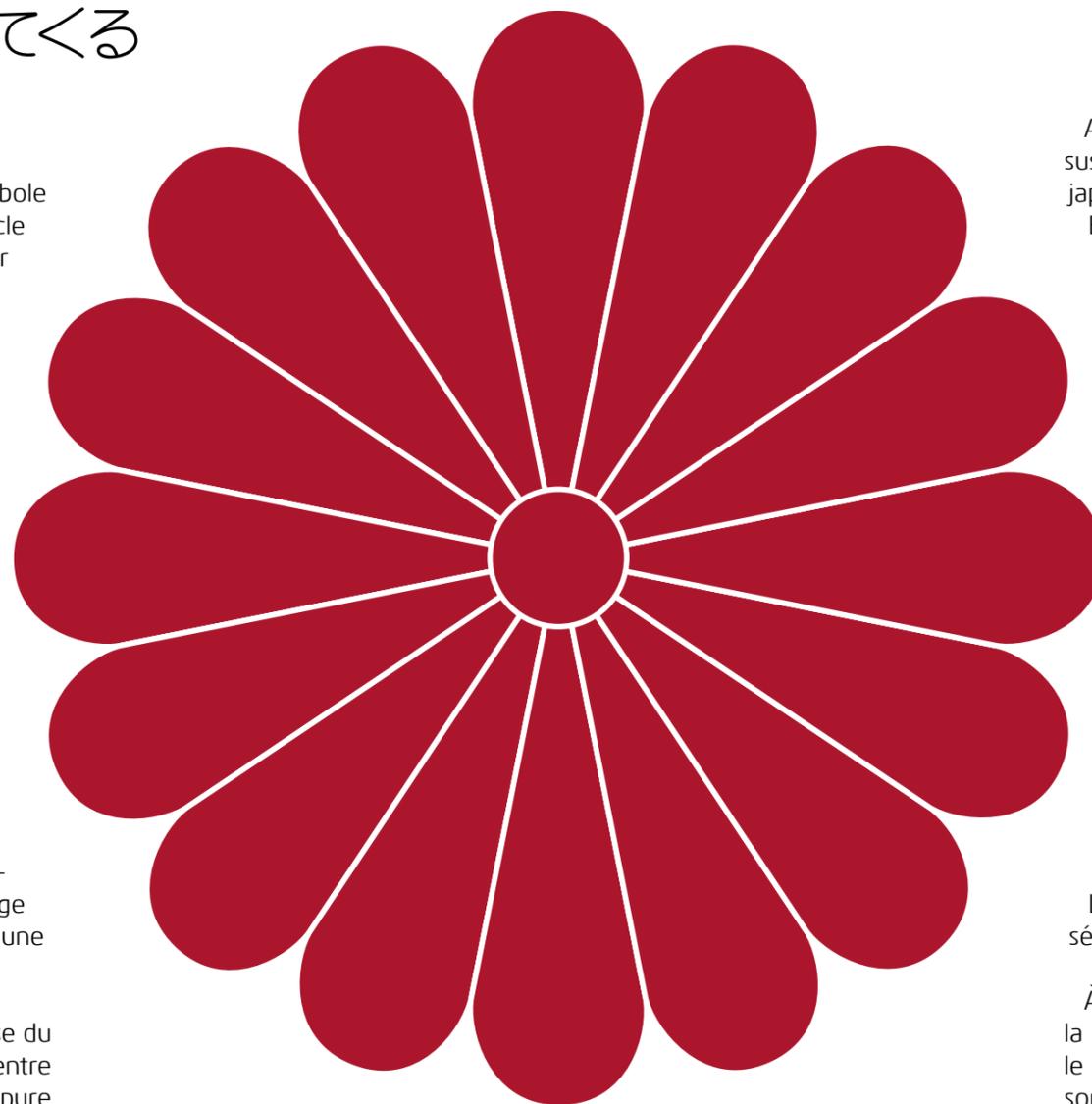
日本の歴史の表象として、まず出てくるのは侍である。

LA FIGURE du samourai (guerrier) s'impose souvent comme le symbole de l'histoire du Japon. Les guerriers apparurent en effet au x^e siècle et dominèrent l'histoire de l'archipel durant un millénaire avant que leur statut ne soit officiellement aboli après les réformes de Meiji au cours des années 1870. Ils naissent ainsi à la fin de la période ancienne du Japon, dominant les temps médiévaux (xii^e-xvi^e siècle) et la période d'Edo (1603-1867), dite aussi période prémoderne. Disparus depuis un siècle et demi environ, leur présence dans la littérature, le cinéma ou la bande dessinée continue à alimenter notre imaginaire aujourd'hui.

En dehors de l'archipel japonais, aucune société asiatique n'a fait l'expérience d'une société dominée par des guerriers. La Chine, par exemple, fut dirigée pendant plus de deux millénaires par une bureaucratie de fonctionnaires, les mandarins, et même s'il a pu arriver que des généraux s'emparent du pouvoir, aucune classe militaire héréditaire n'est jamais parvenue à s'affirmer très longtemps. En Corée, un groupe de statut héréditaire privilégié, les *yangban*, parvint à l'époque des Yi (1392-1910) à occuper les postes civils et militaires dans l'appareil bureaucratique de l'État, mais les charges et les postes dépendaient fondamentalement du système confucianiste des examens. En Chine, en Corée, et même au Vietnam, les lettrés administrateurs ont toujours été considérés comme supérieurs aux militaires. Si le Japon partage en partie avec ses voisins un même héritage culturel, la consolidation d'un groupe de guerriers constitue clairement une particularité politique et sociale de l'histoire de l'archipel japonais.

Très tôt, les lettrés puis les historiens japonais ont considéré que la prise du pouvoir par des hommes armés, des samourais, à l'issue des combats entre les clans Taira et Minamoto à la fin du xii^e siècle, constituait une coupure dans l'histoire du Japon, la naissance du « temps des guerriers », marquée notamment par l'instauration d'une forme nouvelle de domination politique, le gouvernement shogunal alors installé à Kamakura dans l'est du Japon, à côté de l'ancienne cour impériale de Kyôto.

Pour les missionnaires portugais au xvi^e siècle, relayés par les marchands hollandais de Nagasaki, la société japonaise était d'une nature profondément guerrière. Ainsi se répandit en Occident, notamment au xix^e siècle, l'idée que le Japon avait connu lui aussi une « société féodale », dominée par la figure des samourais.



Au début du xx^e siècle, alors que le Japon était impliqué dans un processus de modernisation des structures économiques et sociales, les historiens japonais se mirent à insister sur le caractère guerrier du Japon d'autrefois. Engagé dans des aventures militaires sur le continent, le pays cherchait à entrer dans le club des grandes puissances impérialistes. Montrer que le Japon était, dans sa nature, différent des autres pays d'Asie, était devenu un enjeu plus idéologique que scientifique. Avec les samourais, le Japon aurait ainsi connu très tôt un système social fondamentalement semblable à celui de l'Europe. Les guerriers du Japon furent alors assimilés aux seigneurs d'Occident et le *bushidô* — la Voie du guerrier — fut présenté comme l'équivalent des codes de chevalerie. La reconnaissance d'une féodalité japonaise permettait de montrer au monde tout ce qui rapprochait le Japon de l'Europe occidentale et tout ce qui le différençait des autres pays d'Extrême-Orient, de la Chine notamment. Aujourd'hui, les historiens sont évidemment bien plus nuancés. Mais la question de la comparaison entre les sociétés guerrières japonaises et occidentales reste ouverte.

Au cours des siècles, le statut de ces guerriers, leurs fonctions, leurs pratiques ont bien entendu considérablement évolué. À l'origine simples hommes d'armes en position subordonnée de l'aristocratie de cour, ils s'organisent en coalitions vassaliques, constituent peu à peu des seigneuries et s'imposent à la tête de l'État à la fin du xii^e siècle avec leur chef, le shogun, doté des pleins pouvoirs militaires. Le Japon entre alors dans la période médiévale, période instable traversée de nombreuses guerres entrecoupées de non moins nombreuses trêves.

À partir du xvii^e siècle et avec le retour à un régime stable et pacifié, la volonté des autorités de fixer les statuts sociaux aboutit à transformer le groupe social des guerriers en une nouvelle noblesse, dont les fonctions sont d'ailleurs plus administratives que militaires. Les samourais deviennent pour l'essentiel des urbains habitant les nouvelles villes castrales « au pied du château ». Ils constituent les cadres de l'État shogunal et des principautés seigneuriales. Ils forment un groupe social minoritaire mais dominant, le plus souvent bien éduqué, qui regroupait environ 5% de la population au milieu du xix^e siècle, soit environ cinq fois plus que la noblesse française en 1789. Leur condition n'était pourtant pas si aisée pour la plupart d'entre eux. Ce sont les samourais qui constituèrent le fer de lance du mouvement qui devait conduire au renversement du régime shogunal en 1867 et à la modernisation du pays à l'époque de l'empereur Meiji (1868-1912). Pour comprendre le Japon d'autrefois mais aussi les origines du Japon d'aujourd'hui,

l'étude des dimensions sociales et culturelles de l'histoire des samourais reste donc fondamentale.

Les guerriers du Japon ont d'abord constitué un groupe dominé à la fin de la période ancienne, avant de devenir un groupe dominant proprement dit de la fin du ^{xii}^e au ^{xix}^e siècle, mais leur nombre même implique une multiplicité de statuts réels. Entre la famille du shogun et celles des grands seigneurs, les *daimyô*, qui forment une aristocratie d'origine guerrière, et les petits samourais, contraints de vendre leur sabre ou leur charge pour survivre, les figures du groupe des guerriers sont multiples. Par ailleurs, si les samourais sont des combattants réels à l'époque médiévale, ils deviennent surtout des administrateurs ou des lettrés à partir du ^{xvii}^e siècle. Enfin, s'ils ont souvent inspiré les artistes et les ont parfois encouragés et aidés, les samourais en tant que tels ne sont que l'un des groupes sociaux — à côté des moines, des parias ou plus tard des bourgeois — à l'origine des formes nouvelles qu'a pu prendre la civilisation japonaise au cours des siècles et des sensibilités qu'elle a cherché à exprimer.

🕒 **Affrontement de deux guerriers lors de la guerre de Genpei (1180-1185)**

Détail d'un paravent, école Tosa
Début du ^{xvii}^e siècle
(période d'Edo)
Museo Stibbert, Florence

🕒 **Iwa Matsutarô, samourai membre d'une délégation japonaise à Paris**

Photographie de
Jacques-Philippe Potteau
(1807-1876)
1864 (période d'Edo)
Musée du quai Branly, Paris



La naissance des guerriers

L'ARCHIPEL entre véritablement dans l'histoire de manière assez tardive à la fin du VI^e siècle de notre ère, avec l'importation des principaux éléments de la culture chinoise (écriture, bouddhisme, confucianisme, taoïsme, architecture, techniques administratives, droit, etc.). Au même moment, les marges de l'empire chinois (Corée, Tibet, Viêtnam...) connaissent des évolutions semblables. Ce phénomène de sinisation s'incarne partout dans des réformes politiques, administratives et juridiques qui visent à créer de petits États bureaucratiques et centralisés à la périphérie de l'empire chinois des Tang (618-907).

Le Japon antique

Le Japon connaît une évolution rapide à la fin du VII^e siècle sous les règnes de l'empereur Temmu (673-686) puis de l'impératrice Jitô (686-697), qui définissent les traits principaux de la nouvelle monarchie. La Cour se dote d'une capitale fixe installée à Nara d'abord (710-784) puis à Heian (inaugurée en 794), l'actuelle Kyôto. Ces réformes sont fixées dans le cadre de codes qui constituent un ensemble de règlements juridiques et administratifs permettant de gérer le territoire et d'assurer les rentrées fiscales. C'est pourquoi on évoque souvent le « régime des Codes » pour désigner cette période au cours de laquelle le Japon se met à l'école de la Chine.

Le pays est dominé par la cour impériale installée dans la capitale. La Cour est composée d'une aristocratie de hauts fonctionnaires avec à sa tête la famille Fujiwara qui monopolise les plus hautes fonctions, notamment celles de régent de l'empereur et de grand chancelier. En même temps qu'elle correspond à une époque de relative stabilité politique, la période ancienne — ou Antiquité japonaise —, entre le VII^e et le XII^e siècle, permet à l'archipel de connaître une première splendeur sur le plan culturel avec, en plus de l'assimilation de la culture chinoise en profondeur, l'émergence d'une culture japonaise propre qui se traduit notamment par une sensibilité poétique et littéraire particulière. Entre les VIII^e et X^e siècles, un système de syllabaires permettant de transcrire

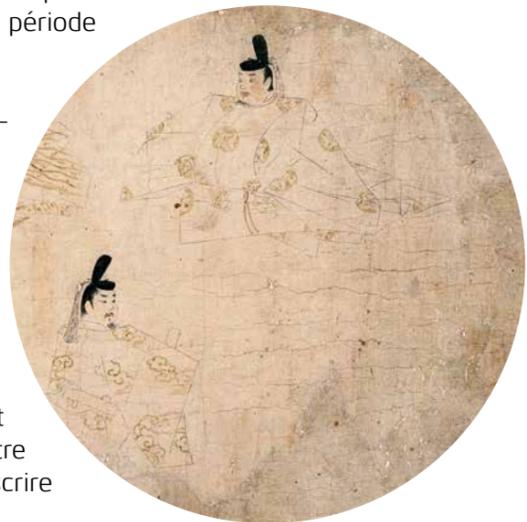
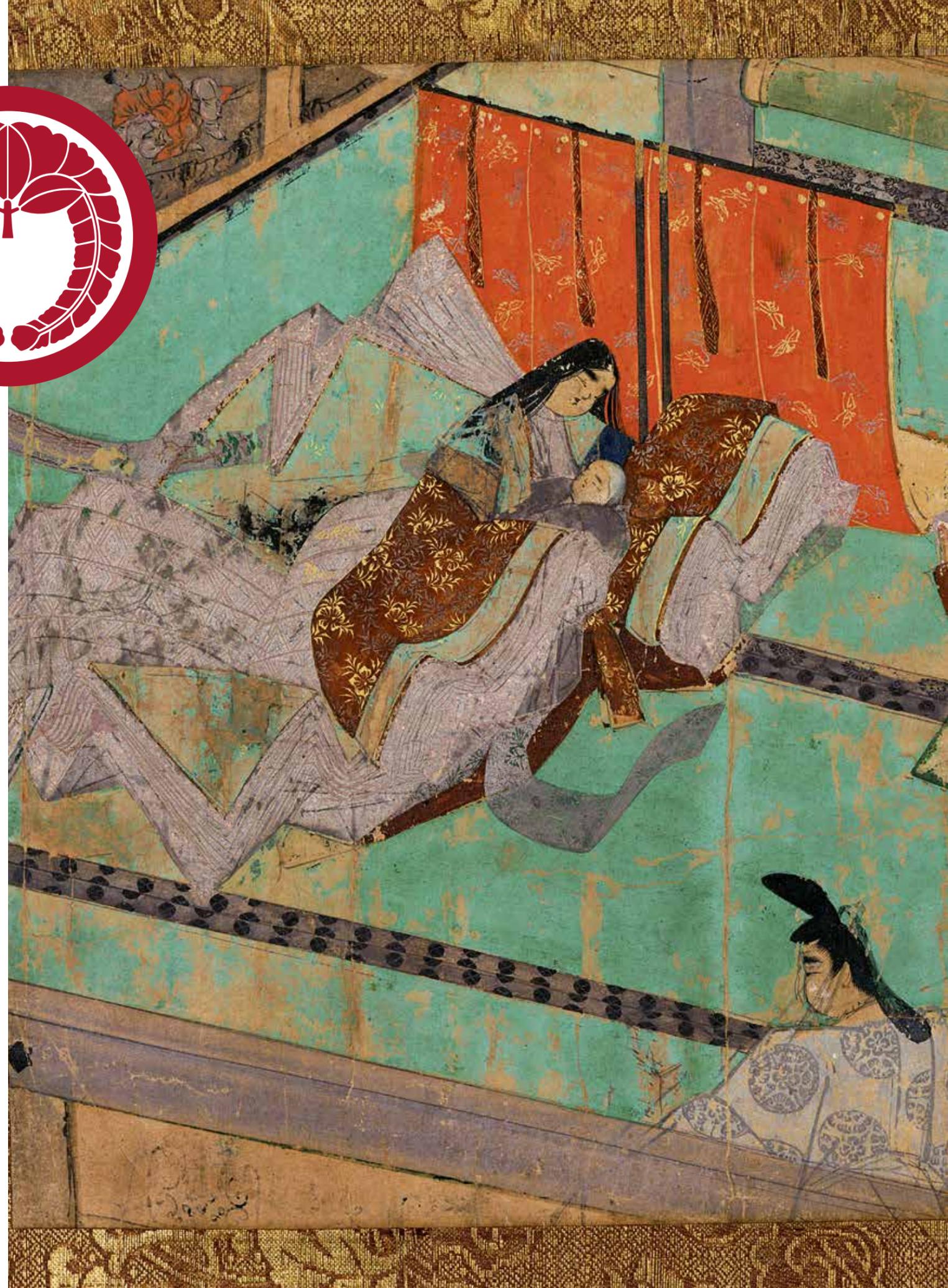


Illustration d'un écrit de Murasaki Shikibu

Peinture polychrome sur papier, extraite d'un rouleau peint *Journal intime de Murasaki Shikibu (Murasaki Shikibu nikki)* XIII^e siècle (période de Kamakura) Musée national, Tôkyô

Portrait d'un haut fonctionnaire impérial, Fujiwara no Tadamachi (1097-1164)

Détail d'un rouleau peint *Cinquante-sept nobles de la cour impériale* XII^e-XIV^e siècle (période de Kamakura) Musée national, Kyôto







Les samouraïs et le bouddhisme

Le bouddhisme fait de l'interdiction de tuer les êtres vivants l'un de ses grands principes. Comment alors accepter la violence guerrière (les animaux tués lors de la chasse, les humains à la guerre) ? Le bouddhisme n'a pourtant jamais institutionnalisé son opposition de principe à la mort violente ou au meurtre commis par un guerrier sur le champ de bataille. Il n'en a pas moins des implications profondes sur le comportement des guerriers. Confrontés à la mort, certains d'entre eux sont persuadés d'avoir hérité d'un mauvais karma qui les contraint de tuer, d'autres savent qu'ils accomplissent le mal. La notion bouddhiste d'impermanence (*mujô*) tend à développer un certain sens de la fragilité de l'existence, y compris parmi les samouraïs les plus braves. Les croyances dans la Terre pure du bouddha Amida qui se développent au cours des temps médiévaux permettent à certains guerriers d'espérer dans le paradis amidiste. Outre ses techniques de méditation empruntées pour partie au yoga, le bouddhisme zen avec sa doctrine de l'unicité entre la vie et la mort était également apprécié par de nombreux samouraïs. La prise en charge par les moines de l'école Ji des rituels funéraires et leurs prières pour les défunts, notamment ceux tombés sur le champ de bataille, expliquent que certains guerriers appréciaient la compagnie de ces moines.



⊙ **Bouddha Amida Nyorai dans sa chapelle portative (*zushi*)**

Bois peint doré à la feuille d'or et laque
xviii^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France



⊙ **Marishiten, divinité vénérée par les guerriers**

Bois polychrome
xviii^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France

⊙ **Demi-masque (*menpo*) de type Tengu (chien céleste)**

Fer laqué et soie, école Iwai (?)
xviii^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France

⊙ **Pointe de flèche (*yajiri*) de cérémonie à décor de Fudô Myôô**

Fer naturel
xviii^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, Japon



⊙ **Plastron d'armure portant un décor de Fudô Myôô, signé Myôchin Mune Suke**

Fer naturel
1652 (période d'Edo)
Collection particulière, France



La pacification des guerriers

PAR sa victoire en 1600 à la bataille de Sekigahara, Tokugawa Ieyasu l'emporte sur ses adversaires coalisés. Il est officiellement nommé shogun par l'empereur en 1603, ce qui lui permet d'inaugurer son *bakufu*, son gouvernement shogunal, dans sa nouvelle capitale d'Edo. La supériorité militaire des Tokugawa se traduit par leur absolue domination sur le reste du pays. À l'autorité publique des seigneurs de la guerre sur leur petite principauté se substitue désormais une « grande autorité publique » fondée sur la monopolisation de l'usage de la violence. Or celle-ci se comprend d'abord et surtout comme une pacification au niveau national et dans tous les domaines de la vie sociale. Cette pacification qui débouche sur une véritable paix politique constitue la réussite principale d'un régime après des siècles de guerres seigneuriales.

Toutes les forces militaires qui ne relevaient pas des samourais sont désarmées (temples bouddhistes, ligues, communautés paysannes, villes autonomes). Le nouvel État se dresse contre toute manifestation d'autonomie politique. La paix est ainsi la condition essentielle de l'essor économique sans précédent que connaîtra le pays au XVII^e siècle. Pourtant les samourais du début de cette époque ne ressemblent pas encore tout à fait aux guerriers capables de s'autocontrôler, stoïques, voire hiératiques, du début du XIX^e siècle, ceux que découvriront les étrangers après l'arrivée du commodore Perry en 1853.

Le désarmement de la paysannerie et la confiscation de l'usage des armes par les guerriers a une conséquence culturelle majeure : désormais, seuls les samourais sont capables et en droit de porter les armes ; ils sont donc les seuls à pouvoir se défendre et en tirent bien entendu source de gloire. Le monopole de la violence par les samourais est à l'origine d'un mécanisme culturel qui leur garantit un monopole de l'honneur social formel (on leur doit respect et déférence) et qui leur assure la soumission des autres groupes sociaux.

La victoire de Tokugawa Ieyasu en 1600 marque donc le début d'une phase de stabilisation et de pacification de la société japonaise, après la chaotique seconde moitié du Moyen Âge. Quels que soient les critiques et

➔ p. 158



Portrait de Tokugawa Ieyasu et de ses seize généraux

Peinture polychrome sur papier
Détail d'un rouleau peint
XIX^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France

Illustrations d'un rouleau relatant des épisodes de la bataille de Sekigahara en octobre 1600

Peinture polychrome sur papier
XVII^e siècle (période d'Edo)
Musée du château, Ôsaka
(pages suivantes, p. 154-155)

La bataille d'Ôsaka en 1614-1615

Paravent à six feuilles
XVII^e-XVIII^e siècle (période d'Edo)
Musée du château, Ôsaka
(pages suivantes, p. 156-157)





○ Représentation humoristique de samouraïs

Détail d'un rouleau peint par Matsumura Goshun (1752-1811)
Fin du XVIII^e siècle (période d'Edo)
Collection particulière, France

« Aux pluies de printemps, une paire de vaillants guerriers, escorte d'un chien »

Kobayashi Issa
(1763-1827)
Hachiban Nikki, 1820

une ambiguïté certaine, à la fois nostalgie des temps anciens et mouvement antiautoritaire, à la fois regroupement des samouraïs déçus de Meiji et révolte contre le nouveau despotisme et la nouvelle bureaucratie toute-puissante.

Des anciens samouraïs devenus des intellectuels modernes

Si le nouveau régime impérial de Meiji abolit les anciens statuts sociaux et introduit de nombreuses mesures centralisatrices qui créent les conditions de l'ouverture et du progrès industriel et technologique, il n'est pas pour autant le résultat d'une révolution bourgeoise ou populaire. Du début à la fin, les samouraïs ont maîtrisé le processus de changement de pouvoir. Ils se sont sabordés en tant que groupe social bénéficiant d'un statut privilégié, mais n'ont pas pour autant renoncé au pouvoir en tant que tel. Ce sont eux qui, dès les années 1870, peuplent les étages supérieurs et moyens du nouvel appareil d'État, intègrent la diplomatie, la bureaucratie ou l'armée. Pour la plupart, ce sont des samouraïs d'origine souvent modeste issus des anciens fiefs hostiles aux shoguns Tokugawa. Leurs anciens adversaires, fidèles aux Tokugawa, verront leur descendance souvent rallier les rangs de l'opposition en investissant par exemple les professions intellectuelles (avocats, médecins, journalistes, traducteurs, enseignants...), c'est-à-dire en intégrant d'une autre manière les étages supérieurs de la nouvelle société, formant ainsi les fractions dominées de la nouvelle classe dirigeante. Il faudra attendre les années 1920 pour voir enfin des descendants de guerriers non issus des fiefs de Satsuma et Chôshû accéder aux plus hautes fonctions de l'appareil d'État. On peut donc dire que, malgré leur dissolution en tant qu'ordre social, les samouraïs — ou leurs descendants — gardent encore la haute main sur l'État japonais jusque dans les années 1940, la guerre marquant au contraire un moment de relative démocratisation sociale de l'État.

Mais si leur ascendance samourai peut rester au début du xx^e siècle un motif de fierté un peu nostalgique, elle ne peut en aucune manière être au centre des préoccupations politiques, sociales ou culturelles des descendants de guerriers. Ces derniers n'existent alors plus en tant que groupe social. Leurs identités nouvelles passent par leur statut professionnel ou leurs positions idéologiques, et non plus par leur ascendance commune.

Il en va ainsi des vulgarisateurs des lumières occidentales du milieu des années 1870 — tous d'anciens samouraïs —, qui lancent un débat vigoureux sur la nature de l'occidentalisation et la place de l'individu au sein de la société. Ils se projettent tous dans la future société et n'ont qu'un seul objectif, faire



Chronologie générale

1. Le Japon ancien (du VII^e au XII^e siècle)

La période Asuka (à peu près le VII^e siècle)

Le Japon à l'école de la Chine. L'État est régi par les Codes

La période de Nara (710-784/794)

Rédaction des mythes et légendes fondateurs

710 – Une capitale fixe à Nara, construite sur le modèle des capitales chinoises

Prospérité des grands monastères de Nara

La période de Heian (794-1185)

La civilisation du Japon aristocratique à son apogée

794 – La capitale impériale est définitivement établie à Heian (ou Kyôto)

Vers 1000 – La Cour est sous la domination entière du clan Fujiwara et de son chef Michinaga

Lent réveil économique et politique des provinces

935-941 – Soulèvement de Taira no Masakado à la tête de ses vassaux dans le Kantô. Piraterie en plein essor dans la mer Intérieure. Premières manifestations de l'existence d'une classe nouvelle de guerriers (*bushi*) dans les provinces

Début du XI^e siècle – Murasaki Shikibu, dame de la Cour, rédige le *Roman du Prince Genji*

1051-1087 – Guerres dans les provinces septentrionales. Le Nord-Est du pays s'intègre à l'univers culturel japonais au cours du XII^e siècle autour de la ville de Hiraizumi

1156-1159 – Des luttes de faction déchirent la Cour. Le sang coule et les nobles font appel à des clans guerriers pour les départager. L'empereur Go Shirakawa allié aux guerriers Taira (les Hei) menés par Taira no Kiyomori l'emporte.

Les guerriers Minamoto (les Gen) sont écartés

1160-1180 – Le régime Taira est tout-puissant

1180-1185 – Guerres civiles entre les clans guerriers Taira et Minamoto

Été 1180 – Soulèvement des guerriers de la vassalité Minamoto. Minamoto no Yoritomo installe un gouvernement illégal de nature féodale à Kamakura dans le Kantô

1185 – Victoire définitive des Minamoto sur le clan Taira. Yoritomo fait nommer par tout le pays ses propres vassaux comme gouverneurs dans les provinces et intendants dans les domaines afin d'y assurer l'ordre

2. Le Japon médiéval (fin du XII^e-fin du XVI^e siècle)

La période de Kamakura (1185-1333)

Le premier régime des guerriers (shogunat de Kamakura)

1192 – Yoritomo obtient le titre de *sei i tai shôgun*, général en chef chargé de la lutte contre les barbares

1221 – Guerre de l'ère Jôkyû. Le clan Hôjô triomphe à la tête du shogunat : les Hôjô, régents du shogun, gouvernent le régime jusqu'à son effondrement en **1333**

Essor de la littérature guerrière. **Vers 1215**, premières versions du *Dit des Heiké*

1274 et 1281 – Échec des débarquements mongols à Kyûshû

Le shogunat de Kamakura étend sa domination dans l'Ouest. Mais l'impossibilité pour le régime de récompenser les vassaux est à l'origine de la crise du système

Essor du brigandage (les vauriens)

La période des guerres civiles entre cour du Sud et cour du Nord (1333-1392)

Nouvelle étape dans la montée des classes guerrières

1336 – Ashikaga Takauji s'impose à Kyôto et crée un nouveau régime shogunal soutenu par l'empereur de Kyôto, dit de la cour du Nord

Essor économique dans les campagnes : naissance des premières communes villageoises

La période Muromachi (1392-1477)

Splendeur et misère du régime shogunal

1397 – Ashikaga Yoshimitsu se retire près de Kyôto au Pavillon d'Or

Instabilité sociale croissante. C'est le temps des révoltes (constitution des *ikki*) et du « monde à l'envers »

Apogée de la civilisation du Japon médiéval : théâtre nô, *yûgen* (« le charme obscur du mystère »), jardins zen et esthétique nouvelle du dépouillement

Au cours du XV^e siècle, le pouvoir shogunal fragilisé a de plus en plus de difficultés à maintenir l'ordre féodal

1416 – Troubles dans l'Est. Pour plus d'un siècle le Kantô sombre dans l'anarchie féodale

1467-1477 – Guerres d'Ônin. Les clans seigneuriaux s'affrontent dans les rues de la capitale, Kyôto est dévastée

La période Sengoku (1477-1573)

L'époque des « pays en guerre »

Le mouvement d'autonomie rurale et urbaine s'accroît

De nouveaux potentats indépendants s'imposent au niveau régional : les seigneurs de la guerre

1485-1493 – Le soulèvement au sud de Kyôto donne naissance à une commune régionale autonome dirigée par les petits samourais de la province

1491 – Un guerrier d'origine obscure, Hôjô Sô'un, crée une seigneurie indépendante dans la péninsule où il s'impose comme « seigneur de la guerre »

Après 1550 – des seigneurs à figure charismatique luttent dans les provinces pour établir leur suprématie :

Takeda Shingen, Uesugi Kenshin, Môri Motonari, etc.

Le Japon entre pour la première fois en contact avec les Européens, les armes à feu et le christianisme

1568 – Oda Nobunaga entre dans Kyôto

Il détruit les uns après les autres les seigneurs hostiles à son hégémonie

Il fait une guerre impitoyable aux monastères bouddhistes

Il écrase les ligues amidistes et les organisations de petits guerriers dans le Kansai

1573 – Oda Nobunaga abolit le shogunat de Muromachi

Fin au Japon des temps médiévaux et début du processus de reconstruction d'un pouvoir politique hégémonique

3. L'Ancien Régime, ou période prémoderne (1573-1867)

La période Azuchi-Momoyama (1573-1603)

Période de transition, qui correspond au processus de construction de l'État prémoderne

Les seigneurs de la guerre vaincus sont vassalisés